
LA COMPOSITION FRANCAISE

Alfred Falzon / Frank Gatt

(Rappel: Oxford Local Examinations, Advanced Level French.

Time allowed: 1½ hrs

Maximum mark: 40

Paper IV

A choice of essay titles, six in number, is provided, with a range which allows descriptive or narrative essays.

Length: Between 250 and 300 words).

Pour rédiger votre COMPOSITION FRANCAISE il faudra:

- (1) *Lire le sujet et le comprendre.* Une lecture trop rapide, une erreur d'interprétation peut conduire à traiter un tout autre devoir que celui qui est proposé: erreur fatale au candidat, car elle est généralement sanctionnée par la note zéro.
Un sujet de composition française est l'équivalent d'une donnée de problème: il contient les éléments qui vous conduiront à répondre à la question posée. Il est donc essentiel de n'en oublier aucun.
Consacrez dix minutes environ à cette étude.
- (2) *Rechercher des idées.* Déjà en lisant le texte vous avez probablement quelques idées sur ce qu'on vous demande d'exprimer. Notez-les telles quelles.
Un mot suffit pour les fixer rapidement (un mot, une note brève, un exemple).
Accordez-vous une dizaine de minutes de réflexion où, sans rien rédiger, vous vous contentez d'enrichir ces notations rapides.
Quand les matériaux sont suffisants, faites-en la critique afin de ne garder que ce qui convient au sujet.
Puis classez, en les numérotant, les idées retenues, afin d'esquisser le plan que vous adoptez.
Ce n'est que lorsque ce plan sera dressé au moins dans votre esprit, que vous pourrez, sur une autre feuille de brouillon commencer à rédiger votre devoir en vous servant continuellement de vos notes.
- (3) *Faire le plan.* Certains sujets comportent l'indication d'un plan. Suivez-le!
D'autres ne l'indiquent que très vaguement (le sujet abstrait, par exemple) ou pas du tout. Il faut, d'après votre étude du texte,

d'après la documentation dont vous disposez, établir un plan qui satisfasse aux exigences suivantes:

- Poser la question à traiter:
 - (a) décrire quelque chose ou quelque'un;
 - (b) raconter un certain fait;
 - (c) expliquer ou prouver quelque chose.
- Exposer les aspects, les faits ou les arguments dans un ordre logique:
 - (a) dans l'ordre croissant d'intérêt et de valeur.

L'Introduction

Elle prépare le lecteur à ce qu'il va lire: elle l'informe du sujet traité, pose le problème, ou annonce ce qui va être démontré. Elle contient donc le sujet, mais ne présente aucune réponse aux questions qu'il pose ni aucun argument permettant cette réponse.

Le Développement

Il doit comporter autant de paragraphes que de points de vue ou d'arguments accompagnés des exemples destinés à les éclairer.

Respectez l'ordre croissant dans l'importance des idées.

Passez d'une idée à l'autre par une transition.

La Conclusion

Elle doit résumer le contenu du devoir en insistant et en terminant sur l'essentiel ou, suivant le cas, sur la réponse à la question posée par le sujet.

Il est prudent de soigner particulièrement l'introduction et la conclusion. Par l'une on s'assure l'attention du correcteur, par l'autre on confirme sa bonne impression.

(4) *Travailler le brouillon.* Quand le sujet est rédigé au brouillon tout n'est pas fini. Il faut corriger ce brouillon avec attention:

- chasser les répétitions (une faute de style)
- choisir des mots précis et expressifs
- respecter les accords de personnes
- respecter la concordance des temps des verbes
- équilibrer les phrases, placer les compléments par ordre d'importance
- éviter les banalités, les "clichés"
- établir les transitions manquantes

(5) *Recopier le devoir.* Rendez sensible la séparation des paragraphes en marquant bien le retrait à l'alinéa. Vous ne sauriez trop veiller à l'écriture, à la ponctuation, à l'orthographe, des qualités qui entraînent le correcteur à l'indulgence, voire à la générosité.

- (6) *Relire le devoir.* Une rature de la dernière minute, nettement faite, n'abîme pas un devoir soigné.

(Alfred Faizon)

Votre conception d'une personne cultivée

M. Nodier était bibliothécaire. Trapu comme un montagnard, joues écarlates, l'oeil vif, le sourire 'bonhomme, Jean Nodier paraissait trente-cinq ans, en avait quarante et un et donnait l'impression d'être centenaire.

Encore très jeune, il avait montré une grande aptitude innée pour l'instruction. Jean avait un faible pour les livres. Plus il lisait plus cette soif devenait inextinguible. Non qu'il trouvât aucune aide de la part de ses parents: entièrement illettrés, ses parents le considérait un fainéant qui perdait son temps en des lectures inutiles. Le seul encouragement venait du Père Ange, curé de la paroisse où vivait la famille Nodier. Grâce au talent de Jean et à la recommandation du Père Ange, le jeune Nodier continua ses études dans un séminaire. Très tôt il s'était affirmé et distingué comme le champion des jours des prix. En outre, il trouvait le temps de se mêler aux autres étudiants: il aimait beaucoup les sports et le théâtre. Ses études terminées et sa vocation du sacerdoce épuisée, on lui offrit le poste de bibliothécaire dans le même séminaire. Il l'accepta de bon coeur.

On disait que M. Nodier connaissait parfaitement tous les livres de sa bibliothèque. Sans doute ne perdait-il pas le temps de glaner toute sorte d'information. Son plus grand plaisir était d'entreprendre des études personnelles sur n'importe quel sujet. Les étudiants le considérait comme une vraie minière d'information toujours à leur disposition. On le voyait qui expliquait un problème de mathématiques à un élève ou qui choisissait un livre d'histoire pour un autre. Car, tout en étant très intelligent et cultivé, il était demeuré humble et disponible.

De retour chez lui, il consacrait bien des heures aux autres arts: la musique, la peinture et la poésie. Il passait des heures entières à écouter des compositions classiques. Cela lui chatouillait le coeur outre mesure. C'était, disait-il, comme être transporté dans un paradis terrestre sans tumultes et sans préoccupations où la paix était le seul ordre du jour. En outre il ne perdait pas l'occasion d'assister à des concerts. Après la musique, la peinture. Son œil critique, son goût raffiné lui permettaient de chérir un Rembrandt comme une Divine Comédie; les jeux de couleurs, les nuances artistiques, les lumières et les ombres lui réservaient une sensation surhumaine. Mais son plus grand plaisir était la poésie, car les vers constituaient une vraie quintessence de musique, de peinture, de sculpture. Les Alexandrins souples de Victor Hugo tenaient beaucoup de la douceur de Debussy; le Parnasse avait transformé la poésie en une vraie sculpture où abondent les émaux et camées; l'art d'un Dante ou d'un Arioste réussit à transformer sur la toile de la

poésie les merveilles de l'au délà et des jardins fantastiques. M. Nodier lui même composait des vers; mais sa modestie et sa conscience de manquer de talent, lui interdiront de les publier. Homme parmi les hommes, M. Nodier se sentait au niveau des dieux parmi les délices incomparables des Arts.

Puis, quand il s'agissait d'entreprendre quelque voyage culturel, l'argent lui filait entre les doigts. Pendant ses voyages il attestait ce qu'il avait lu. Les civilisations anciennes de la Grèce et de l'Egypte devaient être vues pour être vraiment appréciées. Il était particulièrement attiré par l'exotisme de la culture orientale. Comme un vrai Marc Polo, M. Nodier visita jusqu'à la Chine y demeurant quelques mois chez des missionnaires catholiques qu'il connaissait. Il parcourut aussi l'Europe: en effet, à ce que je sache, il n'y a pas de pays européen qu'il n'ait pas visité.

Non pour rien tout le monde le surnommait le "Boute-en-Train". Il était réputé comme le conteur le plus doué de son village. Car cet homme cultivé et simple vivait pied sur terre et ne se dédaignait pas d'entreprendre une conversation avec les gens du peuple. Il se sentait à l'aise avec eux comme avec n'importe quel homme érudit. Malgré son érudition, il ne monopolisait jamais la conversation; même il s'attendait à ce que les autres fassent de leur mieux pour s'expliquer et s'exprimer. Tout le monde l'estimait parce qu'il ne faisait jamais bon marché de l'avis des autres. Bien des fois ces mêmes amis l'invitaient à se présenter comme candidat aux élections pour le Conseil Municipal. Mais à rien ne valaient leurs insistances: il cherissait trop la liberté pour s'engager dans la politique: libre pour tous les engagements sans jamais s'engager, comme avait conseillé le pédagogue dans *Les Mouches sartriennes*.

Qu'importaient les honneurs pour lui! Son vrai plaisir il le trouvait parmi les tomes et les éléves de sa bibliothèque, et les airs magiques de sa musique favorite; parmi les paysages sereins de ses tableaux et les vers sculptés de ses poésies. Surtout parmi les voyages à l'étranger et pendant les tête-à-tête avec ses amis.

"Ci-gît M. Jean Nodier, homme cultivé et simple qui vivra toujours dans les coeurs de ses villageois".

(Frank Gatt)

A. FALZON, Dip. de Culture Francaise (Sorbonne), Dip. de Hautes Etudes et D'Aptitude à l'enseignement du Francais (Grtnoble), is Education Officer (French and German), Department of Education, Malta.

F. GATT, Cert. (Educ.), (speciality French), B.A.(Gen.), Teacher-in-Charge, Department of French, New Lyceum (Arts) Msida, Malta.